CULTURE - l'Humanité le 23 Janvier 2013

Cinéma : LE Grand Retournement

Adaptant la pièce de Frédéric Lordon, le réalisateur Gérard Mordillat filme la banque, les banquiers et tous ceux qui gravitent autour.

Le Grand Retournement, de Gérard Mordillat. France, 2013, 1 h 14. Au départ, il y a une pièce de théâtre de Frédéric Lordon, l'un des chefs de file des Économistes atterrés. Mais avant le texte D'un retournement l'autre, il y eut la crise des subprimes, tous ces fonds pourris que se sont refilés comme une patate chaude les banques jusqu'à faire appel à l'ennemi honni de toujours : l'État. Après l'avoir vilipendé jusqu'à plus soif, les hommes de la finance ne se sont pas mouchés pour lui réclamer de quoi renflouer les caisses. Le plus fort de cette histoire, c'est que la plupart des États ont accepté de casquer rubis sur l'ongle afin d'éviter l'apocalypse financière, sorte de fin du monde version new age revisité par des éléments de langage concoctés du côté de Wall Street. À l'arrivée, il y a un film, le Grand Retournement, de Gérard Mordillat, qui restitue – à quelques aménagements près – la truculence du propos, l'irrévérence de la farce, faisant de ce pamphlet (au sens philosophique où l'entendaient nos intellectuels du XVIIIe) une espèce de vaudeville rondement mené où les alexandrins fusent à bon escient, confèrent à la langue une musicalité atemporelle qui vient, à nos oreilles engourdies, titiller nos consciences endormies. Mordillat a réuni de grands acteurs, parmi lesquels François Morel, Jacques Weber, Édouard Baer, Franck de la Personne, Jacques Pater, Christine Murillo… et un Antoine Bourseiller, œil vif, sourire en coin, qui excelle dans la peau du banquier « à l'ancienne ». La difficulté de rendre vivant à l'écran cet objet iconoclaste – théâtre filmé ? captation ? – n'est plus tant la caméra de Mordillat intègre dans chacun de ses plans des hors-champs que chaque spectateur peut goûter. Quelle belle idée que d'avoir tourné dans ce décor unique, une usine désaffectée dont les murs lépreux offrent des jeux de miroir infinis, qui par la magie du cinéma se transforme à vue. Ce parti pris, austère, sobre jusque dans les décors, convoque l'intelligence du spectateur. Une seule réserve. Les dernières images de manifestations dans les rues d'Athènes ou de Paris qui, pour le coup, nous apparaissent des plus convenues.

M.-J. S.